

# L'Apostrophe et l'Asyndeton dans Cinna

Germaine Brown

Dans Cinna, les personnages principaux, Cinna, Aemilie, Maxime, et Auguste, emploient un langage véhément, haché, tourmenté, où apostrophes, anaphores et asyndète (ces deux dernières figures étant souvent liées), se multiplient. La plupart de leurs dialogues et de leurs tirades angoissées se chargent de ces figures qui semblent redoubler lorsque la tension dramatique s'accroît.

La pièce commence par une apostrophe d'Aemilie:

"Impatients désirs d'une illustre vengeance,"

bientôt suivie d'autres invectives:

v.45: "Cessez, vaines frayeurs, cessez lâches tendresses."

v.48: "Amour, sers mon devoir et ne le combats plus."

v.125: "Tout beau, ma passion, deviens un peu moins forte."

Dès l'abord, nous voyons une jeune femme en proie à des sentiments opposés et irréconciliables, qui fait appel à eux, dialogue avec eux, les personnifie comme pour chercher à les amadouer et veut se fortifier en leur parlant.

De même, dans la tirade Acte III, sc. 3, Cinna qui se sent faiblir à l'approche du crime et s'accuse déjà de lâcheté, lance des apostrophes violentes: "O haine d'Aemilie! O souvenir d'un père." L'homme, là aussi, essaie d'appeler ces fantômes, de les rendre vivants pour mieux se convaincre de leur puissance sur

lui.

Auguste et Maxime, de leurs côtés, se dédoublent par leurs apostrophes et cherchent à découvrir les secrets de leurs âmes:

- v.1130: "Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre."  
v.1169: "Octave, n'attends plus le coup d'un nouveau Brute."  
v.1393: "Que résous-tu, Maxime?"

Ces exemples montrent la violence du conflit psychologique qui secoue chaque personnage. Contrairement à ce qui se passe dans le Cid ou dans Horace, l'honneur du sacrifice à une cause nationale n'est plus en jeu. Dans Cinna, les héros se créent leurs propres problèmes, avec leur sens de l'honneur tout personnel et non plus influencé par des considérations d'ordre civique et par le souci de gloire nationale. Aussi les héros se torturent-ils pour se prouver la justesse de leurs actes. Dans chacun des vers cités, la personne ou la chose "apostrophée" est placée dans le vers de façon à accentuer l'humilité du héros (avant la césure): "Tout beau, ma passion" -- "Rentre en toi-même, Octave," ou le sursaut de fierté (en début de vers): "Amour, sers mon devoir" -- "Octave, n'attends plus..."

L'apostrophe précède souvent, surtout dans les tirades, des asyndetons nombreux, qui, par la brutalité des vérités qu'ils présentent côte à côte, sans liaison logique du langage élégant, donnent la note d'urgence et de coexistence dramatique de faits contradictoires ou irréconciliables. Ainsi, Cinna s'écrie (vers 1049-1051):

". . . Il faut vous satisfaire  
Il faut affranchir Rome, il faut venger un père  
Il faut sur un tyran porter de justes coups."

Dans ces trois vers, Cinna place, l'un à côté de l'autre, comme des cartes que l'on étale, les devoirs qu'il s'impose. La répétition des "il faut" (anaphore)

donne la sensation d'agacement produit par des devoirs multiples, encombrants, envahissants.

En ce sens, l'apostrophe, soutenue par les asyndète qui la dramatisent, donne à Cinna sa couleur de tragédie surtout psychologique et non pas tant romaine, où les dieux, la nation et la gloire aux yeux des citoyens ont peu de place. Le climat même d'une conspiration, où chaque participant doit faire un choix décisif et où l'amitié et l'amour ne peuvent se déguiser, se construit donc, à l'aide de ces procédés qui donnent au langage une vigueur nouvelle, et la précision même des plans des conjurés. Rappelons-nous qu'Aemilie crie bien fort qu'elle aime et qu'elle bafoue Maxime de façon brutale. La subtilité des sentiments n'existe plus dans une galanterie que le danger menace, mais dans les débats dans la conscience de chaque personnage, quant à la justesse de ses vues et à la valeur de ses décisions.

